

(Traduction)

Mesdames, Messieurs, le Président des États-Unis.

M. Dwight D. Eisenhower (président des États-Unis): Monsieur le Président du Sénat, monsieur l'orateur de la Chambre des communes, monsieur le premier ministre, messieurs les membres des Chambres du Parlement canadien, distingués invités et amis.

(Texte)

Mes salutations s'adressent également à mes amis canadiens qui parlent français. Je sais que je fais preuve d'une grande témérité en essayant de m'exprimer, si peu soit-il, dans cette langue. Aussi, fais-je appel à votre indulgence pour toutes les erreurs que je peux commettre en vous faisant part personnellement et directement de mes sentiments d'amitié et de haute estime.

Je vous salue également pour la part importante que vous avez prise, de concert avec vos frères de langue anglaise, au développement de ce grand pays.

(Traduction)

Monsieur le premier ministre, je suis humblement reconnaissant de la grande générosité dont vous avez fait preuve dans votre présentation; je le suis également pour l'accueil fait à ma femme et à moi-même en cette enceinte et dans toute la ville d'Ottawa. Au nom de notre peuple, nous voulons faire part à tous de notre profonde appréciation, en particulier de l'honneur que nous recevons aujourd'hui en cette enceinte. Je tiens à vous assurer que nous ne l'oublierons jamais.

Depuis la deuxième guerre mondiale, c'est la troisième fois que j'ai le plaisir de visiter votre grand pays et la belle ville d'Ottawa.

La première fois, il y a plus de sept ans, j'étais venu à titre de chef militaire pour exprimer à la population canadienne les éloges que lui avait mérités son rôle mémorable dans la libération de la Méditerranée et de l'Europe. La seconde fois, je vins discuter avec vos autorités gouvernementales le rôle dévolu à votre pays dans l'édification de la sécurité nord-atlantique. De ces deux visites, ainsi que de l'accueil chaleureux et enthousiaste de votre grande nation, je me souviendrai toute ma vie.

Aujourd'hui, je salue de nouveau les Canadiens et les Canadiennes.

Ma pensée, en ce moment, se reporte aux jours de la guerre mondiale. Dans ce conflit, comme plus récemment dans les combats sauvages et cruels de la guerre de Corée, le peuple canadien s'est montré le valeureux

champion de la liberté pour l'humanité. Dans le cadre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, dans la mise en place de nouveaux dispositifs de sécurité internationale, dans les démarches longues et souvent ardues qui ont précédé la conclusion d'une alliance régionale, les Canadiens ont participé, avec patience et avec sagesse, à l'élaboration d'un plan de vigoureuse défense pour le monde occidental. Le Canada, riche en ressources naturelles, beaucoup plus riche encore en caractère et en génie humains, a mérité la gratitude et le respect affectueux de tous ceux qui chérissent la liberté et recherchent la paix.

Je suis fort honoré de cette invitation à parler devant le Parlement du Canada. Votre invitation, en effet, prend racine dans l'amitié, dans la conception de l'association qui caractérise depuis des générations les rapports du Canada et des États-Unis. Votre pays d'un côté, mon pays de l'autre: chacun est une nation meilleure et plus forte et plus influente, parce que chacun peut compter, dans les jours de crise, sur toutes les ressources de l'autre; parce que chacun peut travailler et grandir et prospérer avec l'autre, au long des années, dans la paix et la tranquillité.

Notre pays, depuis longtemps, respecte et admire le Canada comme un bastion du Commonwealth britannique et comme un chef de file parmi les nations. De même qu'aucune séduction ni aucun leurre soviétiques ne peuvent diviser le Commonwealth, rien ne peut rompre l'association du Canada et des États-Unis.

De cette association nous avons un symbole saisissant dans notre frontière sans fortifications, lieu commun toujours exploité par les orateurs quand leur auditoire est à la fois canadien et américain. Même si ce thème est devenu banal et presque sans vertu dans la rhétorique des banquets, il reste que notre frontière commune devient plus forte chaque année, défendue seulement par l'amitié. Sa force jaillit de sources indestructibles et toujours vives: les idéaux pareils que nous poursuivons dans la famille, à l'école et à l'Église, et les traditions que nous a léguées un passé commun.

Il est résultat de notre association une prospérité progressive et un bien-être général, mutuellement avantageux, dont on ne trouve pas d'autre exemple dans le monde. Les années qui viennent ne verront sûrement pas se ralentir le rythme de notre croissance commune.

On ne peut tenter de prévoir, ne serait-ce que vaguement, les merveilles que connaîtra le Canada d'ici une génération sans avoir à